

DE MÉRIGNAC À MÉRIADECK. Le ton monte sur la ligne la plus empruntée

Le ras-le-bol de la ligne 50

Christian Seguin

C'est le matin, vers 8 heures. Le 50, venu de la Cité des Pins, près de la rocade, arrive place Mondésir, à mi-chemin de son parcours quotidien. Par ici se dessine l'une des frontières entre Mérignac et Bordeaux.

Comme le matin de la veille, le bus est déjà rempli jusqu'au toit. Dans la masse qui tente péniblement de poser un pied, on remarque toute de suite quatre jeunes femmes qui ont délibérément l'intention de se faire entendre. Elles ont à dire. Les voix traversent l'habitacle ordinairement muet. « Je ne composte pas, crie l'une d'elle. Que les contrôleurs viennent nous voir, nous allons leur raconter la vie que nous menons. »

Elle parle fort pour recueillir l'adhésion. « Qui se préoccupe de l'heure à laquelle nous arrivons au boulot ? Qui nous explique pourquoi il manque des bus ? Personne ! Tout le monde s'en fout. Nous n'avons pas à payer des transports qui se moquent de nous ! »

« Mérignac est sacrifiée ». Autour, la mayonnaise prend. Un homme d'une cinquantaine d'années lance le débat. « Il manque des bus, mademoiselle, parce qu'ils sont dirigés vers les panes du tramway. Non seulement la ville de Mérignac est à des années lumière du joli tram, mais en plus elle est sacrifiée dans le bordel ambiant. C'est le sous-développement. » Les applaudissements ne sont pas loin.

Le bus a trouvé le chemin de la rébellion. « Qui a vu cette pétition de Juillet (lire l'encadré, NDLR) ? lance un type visiblement excédé. Les élus ne prennent pas le bus. C'est à nous de dire que nous en avons ras le bol. » « Oui, mais à qui ? renvoie un couple qui tente chaque jour d'atteindre les bureaux de Mériadeck. Nous n'avons pas d'interlocuteur. La notion de client est une vaste plaisanterie. » Ce sont les passagers dociles de l'année dernière, d'il y a deux ans. Mais quelque chose a changé sur l'ex-ligne M, baptisée 50. Le terminus, rue Georges Bonnac, à hauteur de la poste, rameute les boucliers. « Regardez où l'on nous abandonne, soupire une mamie aussi droite que son parapluie. Nulle part, dans les barrières de travaux, sur un bout de trottoir. Nous sommes au diable pour les correspondances. Il n'y a même pas d'abribus. C'est vraiment du mépris. » Sur ce trottoir, justement, l'exaspération est quotidienne.

C'est le soir, vers 19 heures. Un homme furieux interpelle le chauffeur. « Il est où le Beaudésert ? Ça fait vingt cinq minutes qu'on attend ! » Le chauffeur regarde sa grille d'horaires. Il n'a pas la réponse. L'homme parle au ciel. Autour, on baisse la tête.

« Un tel foutoir s'invente pas ». Plus loin, la place Gambetta ressemble à une bouche de métro. Il y a longtemps que la masse espère un bus pour Mérignac, la



« Franchement est-ce que c'est sérieux de voir la troisième ville d'Aquitaine sujette à un tel bazar ? » s'interroge un passager

PHOTO FABIAN COTTEREAU

Réunion tripartite pour en sortir

Il n'avait pas fallu très longtemps aux usagers de l'ex-ligne « M » pour dire tout le mal qu'ils pensaient de la nouvelle ligne « 50 » qui s'y substitue dans le cadre de la restructuration du réseau de bus. Qui s'y substitue sans vraiment la remplacer, c'est bien la le problème. Des juillet une pétition avait circulé, recueillant près d'une centaine de signatures. Elle avait servi de tremplin à une première démarche de la mairie de Mérignac auprès des services de la CUB aux fins d'explications. La CUB faisait valoir le côté provisoire du terminus de la rue Georges Bonnac

en attendant la fin de travaux rue Michelet où se situe le terminus effectif. La CUB faisait valoir également qu'un retour au Quinconces comme du temps de l'ex-ligne « M » (avec arrêts à Gambetta et Tourmy) engendrerait un surcoût de l'ordre de 700 000 euros pour un allongement de 2,3 kilomètres (notre édition du 6 septembre).

Ces explications n'avaient pas convaincu au point qu'à l'issue d'une rencontre avec un groupe de représentants d'usagers, Michel Sainte-Marie, député-maire de Mérignac, avait écrit directement à Alain Juppé lui demandant de dégager les moyens nécessaires à la

continuité du service jusqu'aux allées de Chartres ou aux Quinconces (notre édition du 24 septembre). On en est là aujourd'hui. Mais du côté mérignacais, si l'on veut bien comprendre le souci des riverains des Quinconces, on ne désame pas pour autant. Vendredi soir à l'occasion d'un conseil d'adhésion une double démarche a été mise au point : d'une part Michel Sainte-Marie ne va plus se contenter d'écrire, mais s'en entretiendra « de vive voix » avec Alain Juppé, tandis que la ville de Mérignac demande la tenue d'une réunion tripartite, avec la ville de Bordeaux et la CUB, pour trouver une solution.

jointaine citée de la CUB. En voici deux qui arrivent en même temps ! Et, curiosité du transport bordelais, ils indiquent la même direction : « Beaudésert ».

Le deuxième, pourtant, se dirige vers la Cité des Pins, mais il ne corrigera jamais son erreur d'affichage. « Un tel foutoir ne s'invente pas, souffle un monsieur très crispé dans sa chemise blanche. On nous explique que

ça coûte trop cher de prolonger la ligne 50 jusqu'aux Quinconces. Qu'est ce qui coûte trop cher, a part l'alimentation du tramway par le sol ? Il faudrait réellement refuser de payer. Le service n'est pas rendu. »

La France du bus d'en bas en a très gros sur la patate. « Franchement, explique, sur le ton de la confiance, un passager grisonnant, est-ce que c'est sérieux de

voir la troisième ville d'Aquitaine sujette à un tel bazar ? Ce n'est pas la peine de discourir. Les gens sont en colère parce qu'ils ont compris que personne ne dirige ce dossier. »

Le matin, le soir, la veille, le lendemain. Les jours se suivent et se ressemblent sur la ligne, entre la pauvre ville de Mérignac et la belle métropole.